

Les spectateurs mis à nu

Dans «P Project», Ivo Dimchev paie le public pour des actions sur scène, dont un faux coït

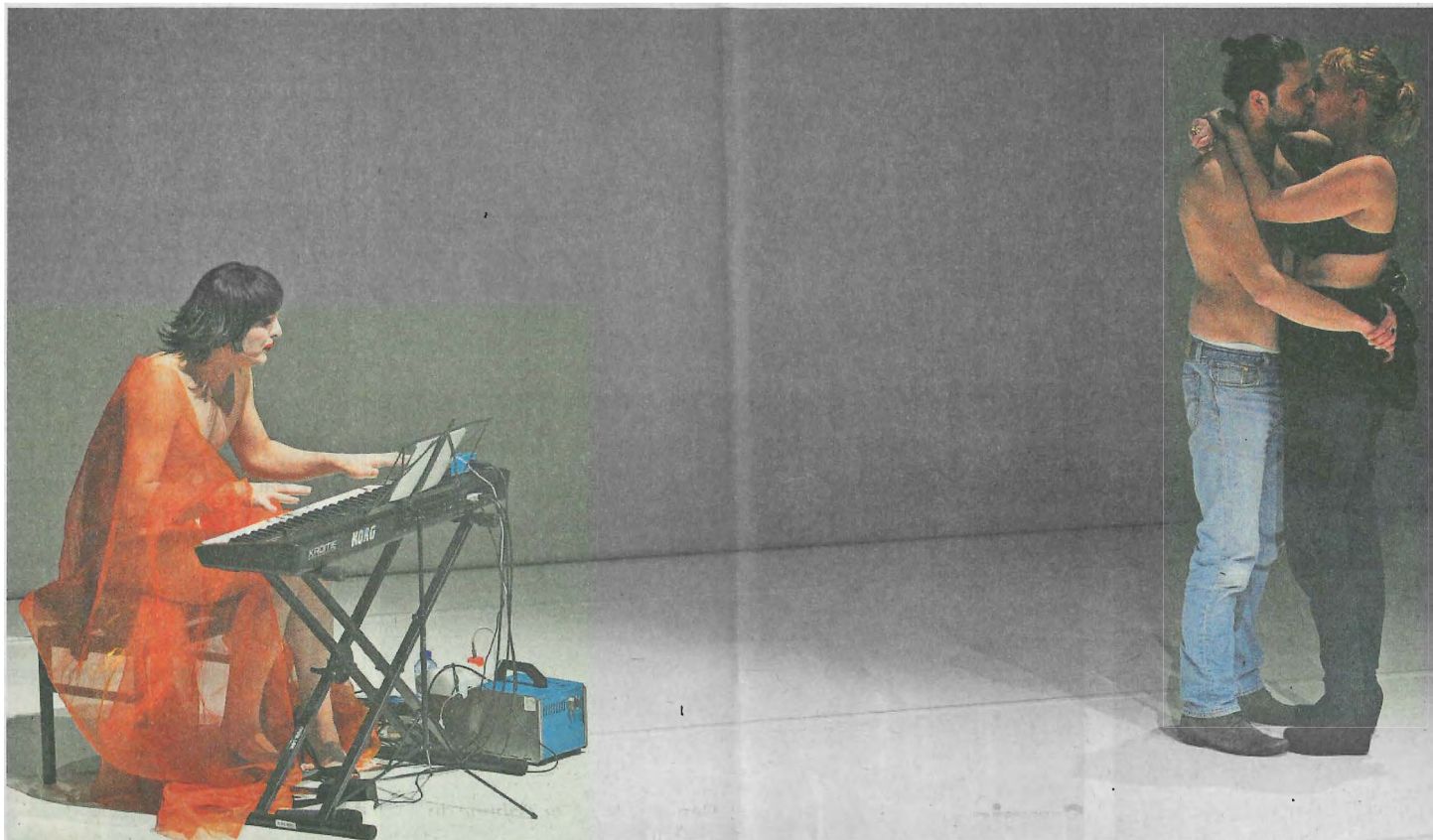
Muriel Grand

Ecrire des poèmes, faire des claquettes, danser du hip-hop, s'embrasser en enlevant le haut ou même simuler l'acte sexuel entièrement nu, le tout contre rémunération: telle est la proposition insolite d'Ivo Dimchev aux spectateurs de sa performance intitulée *P Project*, présentée ce week-end dans le cadre du Festival des arts vivants (far^o) à Nyon.

En entrant dans la salle, la majorité du public ignore ce qui va se passer. Il sait seulement que, suivant la thématique du far^o pour cette édition 2013, le spectacle les mettra à contribution. «Nous voulions éviter l'effet de voyeurisme et la provocation», précise Véronique Ferrero Delacoste, directrice de la manifestation.

20 francs pour un poème

Vêtu d'un string et d'une étoffe orange transparente, sans oublier une perruque, du maquillage et des hauts talons, Ivo Dimchev s'installe à son piano électrique. Avec humour, il explique son objectif: construire le spectacle avec le public. D'où l'invitation à se porter volontaire pour exécuter diverses actions, en échange d'une certaine somme: «Si vous participez à la performance, c'est normal que vous soyez payés», explique-t-il. La caisse est confiée à un membre de l'assistance, qui sera chargé de distribuer l'argent.



Accompagné au piano par l'artiste Ivo Dimchev, ce couple a été payé 100 francs pour s'embrasser sur scène en enlevant le haut. PAUL MCGEE

Première tâche, payée 20 francs: rédiger en direct des textes sur un ordinateur portable, sur lesquels le performeur bulgare improvisera une chanson. «Vous pouvez écrire n'importe quoi: dans ce contexte, ça deviendra de la poésie», encourage Ivo Dim-

chev. Assez rapidement, deux femmes se présentent et s'exécutent de bonne grâce, obéissant au fur et à mesure aux indications de l'artiste. Ce sera d'ailleurs le cas pour pratiquement toutes les actions de cinq minutes qui suivront. Le public réagit au quart de

tour, selon le plaisir et l'implication que montre l'auteur de la prestation... ou pas. «Je l'ai fait pour l'argent!» lance la danseuse de claquettes, en prenant ses 40 francs. «Ce n'est pas grave, tant que le spectacle continue», réplique Ivo Dimchev.

Tout au long de la performance, le jeune homme s'emploie à créer une atmosphère détendue, multipliant les plaisanteries et les mimiques. «Faites-vous plaisir!» insiste-t-il auprès des acteurs d'un soir. Le public rit beaucoup. Mais l'affaire se corse quand il faut

deux personnes pour mimer l'acte sexuel, entièrement nues, au prix de 250 francs chacune. Dans la salle, la tension est palpable. «Prenez votre temps... Ce n'est pas si difficile, on est au théâtre!» Après cinq minutes, un couple se décide. Mais sa prestation trahit un certain professionnalisme...

Responsabilité partagée

Il ne s'agit cependant pas de la dernière étape: il faudra encore des volontaires pour une prestation libre d'une minute, et enfin pour écrire une critique positive et négative de la performance, qui sera payée... par le public. «J'ai pris ça comme un jeu, explique l'auteur de la critique négative, qui a gagné 30 francs. C'est incroyable, tout ce que l'artiste a réussi à nous faire faire.» Les autres spectateurs sortent tout aussi enthousiasmés par la démarche, et les questions qu'elle pose.

«Chaque spectateur prend la responsabilité du déroulement du show, explique Ivo Dimchev. Même sur les gradins, chacun juge la performance de l'autre et se projette dans les tâches exécutées, se confrontant indirectement à ses propres tabous sur l'argent, la nudité, la sexualité. Le paiement est aussi un moyen de vaincre la timidité du public, en rendant les choses plus claires. Au final, les deux parties y trouvent leur compte. Et tant que les gens sont sincères, ça fonctionne.»